

L'Abuille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

UNE Volonté agissante.

Depuis qu'il est venu à la pensée de notre population de célébrer dignement le grand événement de 1915, c'est-à-dire l'achèvement des travaux du canal de Panama, il n'est rien qu'elle n'ait fait pour que son projet passe du rêve à la réalité.

Tout ce qui a été entrepris par nos gouvernants et nos concitoyens est trop récent pour le rappeler ici; mais disons que la résolution que viennent de prendre nos législateurs de se rendre en corps à Washington pour intercéder auprès du congrès en faveur de la Nouvelle-Orléans, obtenir que le gouvernement fédéral désigne notre ville comme site de l'exposition, a été accueillie avec la plus grande faveur par la population entière de l'Etat.

C'est mardi prochain que le congrès a promis de donner son attention aux deux résolutions dont il est saisi, toutes deux relatives à l'Exposition de 1915: l'une favorisant San Francisco et l'autre la Nouvelle-Orléans, pour que s'y tienne la grande fête du travail.

Le sénateur O'Connor, considérant que la question est d'une importance première, a présenté la résolution suivante: Attendez que le peuple du grand Etat de la Louisiane est désireux que la Nouvelle-Orléans soit désignée comme site de l'Exposition qui célébrera l'achèvement des travaux du canal de Panama en 1915; et

Attendez que les titres de la Nouvelle-Orléans à ce privilège sont vigoureusement combattus par des postulates rivaux; Attendez que l'appui du Président et du Congrès des Etats-Unis sont nécessaires pour l'obtention du privilège;

Attendez qu'une grande démonstration enthousiaste par l'Etat de la Louisiane à cette heure serait des plus opportunes; Attendez que la question qui intéresse le plus l'Etat de la Louisiane dans le moment est la désignation de la Nouvelle-Orléans comme site de ladite Exposition;

Donc, il est résolu par le Sénat de l'Etat de la Louisiane, la Chambre des Représentants y concourant que l'Assemblée Générale de l'Etat s'ajourne le mardi, 24me jour du mois de mai 1910, pour se constituer en comité ayant à sa tête le Gouverneur et les officiers présidents des deux chambres, et se rendre dans la capitale des Etats-Unis, Washington, dans le but d'assister à la séance qu'y tiendra le 26me jour du mois de mai 1910, le comité congressionnel des arts industriels et de l'Exposition.

Résolu que la Législature al-

lone une somme raisonnable pour couvrir les frais de voyage dudit comité. On voit par ce qui précède, que si l'Exposition en question ne se tient pas à la Nouvelle-Orléans, ce ne sera pas la faute de notre population, car elle ne se sera éparpillée aucun effort, elle n'aura reculé devant aucune initiative, elle aura même en toutes les hardiesses, toutes les audaces pour mener à bien son entreprise.

Après l'angoisse.

La date du 18 mai 1910 ne s'effacera pas de longtemps de la mémoire des populations des deux hémisphères; elle leur rappellera un douloureux souvenir, dix heures vécues dans l'angoisse, car c'est à cette date que la comète de Halley, par son passage dans le voisinage de la terre, rendait possible, au dire des hommes de science, une catastrophe ou des accidents dont nous pouvions par le moins être incommodés.

Depuis longtemps déjà la voyageuse céleste était suivie dans sa course à travers les espaces par les astronomes qui toujours, la tenaient au bout de leurs télescopes et nous renseignaient sur son approche.

D'accord sur bien des points, les savants ne s'étaient pas sur tous; et c'est la diversité de leurs opinions sur les phénomènes pouvant résulter du voisinage de la comète avec notre planète, qui jetait le trouble dans bien des esprits. Que de personnes ont passé la nuit dernière sur pieds, s'attendant à tout moment à disparaître dans le mystérieux au-delà et qui, tout soudainement, s'éveillent pas à cette heure de savoir tout danger conjuré, de savoir que la vagabonde s'éloigne de nous avec une vertigineuse rapidité pour ne revenir voisiner avec la terre que dans soixante-quinze ans.

Le monde des comètes ne participe pas à la stabilité du système solaire. Ces astres peuvent passer près d'une grosse planète; ils éprouvent alors dans leur marche des perturbations considérables; il est même possible qu'une orbite parabolique puisse être transformée en orbite elliptique. On n'a jamais observé, par contre, d'altération sensible dans la marche d'une planète par suite du voisinage d'une comète.

En 1770, Jupiter dévia une comète de son orbite, mais la marche de Jupiter et de ses satellites n'en fut pas troublée.

On a catalogué près de quatre cents comètes; pour la moitié, le mouvement est rétrograde. La spectroscopie permet de reconnaître les astres qui se rapprochent et ceux qui s'éloignent. C'est au moyen du spectroscopie que M. Newall, d'Oxford, a trouvé que l'étoile la Chèvre s'éloignait de la Terre en 104 jours.

C'est également par la spectroscopie qu'on a constaté que Vénus effectuait sa rotation en 23 heures.

Dans tous les observatoires du monde les savants ont dû passer la nuit dernière à fouiller les sphères célestes, à guetter la célèbre comète; ils nous diront dans d'intéressantes causeries ce qu'ils ont vu, afin que nous soyons plus rassurés lorsque dans trois quarts de siècle, la visiteuse d'hier soir nous reviendra.

Fin d'une longue grève.

Easton, Pie., 18 mai.—Il a été formellement annoncé aujour-

d'hui que la grève des ouvriers des aciéries de Bethlehem était terminée et que les grévistes avaient accepté les conditions posées par M. Schwab, président de la United Steel Co.

WHITE CITY.

En dépit du temps menaçant un public assez nombreux a assisté hier soir à la représentation de "A Trip to Chinatown," donnée par la troupe de la Boston Ideal Opera Company à la Cité Blanche.

L'interprétation n'a rien laissé à désirer et les excellents artistes qui composent cette troupe ont remporté leur succès accoutumé. Cette opérette sera encore jouée vendredi soir.

Samedi soir reprise des "Cloches de Corneville", avec M. Harold Christy dans le rôle de Gaspard qui remplacera le comique West.

Les places réservées pour les représentations de la Cité Blanche sont en vente, la semaine au magasin de musique Grunewald, le dimanche à la pharmacie Cusachs, coin des rues Canal et Baronne.

La révolution au Nicaragua.

Washington, 18 mai.—Le capitaine Gilmer, commandant de la canonnière américaine "Paducah", a avisé les officiers du vapeur "Venus" qu'il n'autoriserait pas le bombardement de la ville de Bluefields. Le capitaine Gilmer a aussi avisé le général Estrada et le président Madrid qu'il ne tolérerait aucun combat dans les rues de Bluefields ou dans les environs immédiats de la ville.

Ces avertissements ont été donnés après que le capitaine du "Venus" eut annoncé son intention de bombarder la ville si le général Estrada refusait de capituler. Estrada, paraît-il, est fermement décidé à continuer la lutte et à refuser toutes conditions de ses adversaires.

Washington, 18 mai.—M. Moffat, consul des Etats-Unis à envoyée une dépêche au département d'Etat annonçant que le vapeur "Venus" commandé par le général Irias et ayant à son bord 300 soldats et des canons montés, était arrivé devant Bluefields le 17 mai à 3 heures de l'après-midi. Irias, par l'intermédiaire du capitaine Gilmer et du consul Moffat a demandé la capitulation de l'armée insurgée sous menace d'ouvrir immédiatement un bombardement sur la ville.

C'est alors que le capitaine Gilmer a avisé les commandants des deux factions opposées qu'il avait reçu l'ordre de son gouvernement de protéger les citoyens américains et étrangers à Bluefields, et qu'il n'autoriserait pas un conflit armé dans l'enceinte de la ville, que d'autre part une force armée de 100 hommes dans l'intérieur de la ville était amplement suffisante pour maintenir l'ordre jusqu'à l'établissement d'un gouvernement stable.

Le président et les insurgés.

Washington, 18 mai.—Le président Taft a autorisé plusieurs sénateurs, aujourd'hui à démentir catégoriquement les rumeurs suivantes lesquelles il aurait vivement critiqué et dénoncé le programme politique suivi par les "insurgés".

Fumeurs d'opium.

La police du troisième precinct a fait une descente dans une maison rue Toulouse, 867, et Eugene Le-Bianc et Sidney Fernandez qui fumaient de l'opium ont été mis en état d'arrestation.

Les souverains étrangers aux funérailles d'Edouard VII.

Londres, 18 mai.—Le cortège qui accompagnera vendredi le corps du roi Edouard VII jusqu'à la chapelle de St-George, à Windsor, sera le plus imposant que l'on ait jamais vu en Angleterre.

Toutes les monarchies européennes y seront représentées par leur souverain propre ou par des membres de leur famille royale qui suivront à pied le cercueil.

La présence d'un aussi grand nombre de souverains, est due non seulement à la position qu'occupait le défunt monarque comme chef de l'Empire Britannique, mais aussi au fait qu'il était apparenté à toutes les familles régnautes du Continent.

Les souverains qui assisteront aux funérailles sont: Guillaume II, empereur d'Allemagne; Frederick VIII, roi de Danemark; Haakon VII, roi de Norvège; Alphonse XIII, roi d'Espagne; Albert, roi des Belges; George, roi de Grèce; Guillaume II est le neveu du roi Edouard.

Frederick est son beau-frère. Haakon est son beau-fils. Alphonse est son neveu par alliance.

Albert de Belgique est le neveu de Léopold II, qui était lui-même un grand-oncle du défunt monarque.

Le Tzar dont les liens de parenté avec la famille royale anglaise sont aussi très rapprochés ne pourra assister en personne aux funérailles, mais se fera représenter par son oncle le grand duc Michel.

L'empereur François Joseph d'Autriche, en raison de son âge

avancé sera représenté par l'archiduc Ferdinand.

Le duc d'Aoste représentera le roi d'Italie.

Les deux grandes républiques de France et des Etats-Unis enverront des ambassadeurs extraordinaires, dont l'un sera l'ex-président Roosevelt.

Le peuple anglais défile devant le catafalque du défunt monarque.

Londres, 18 mai.—Dès 6 heures ce matin, les portes de l'abbaye de Westminster ont été ouvertes au public et toute la journée la foule en deuil a défilé silencieusement devant le catafalque sur lequel est exposé le corps du défunt monarque.

La police avec beaucoup de tact et de patience a maintenu l'ordre, faisant avancer lentement mais régulièrement la multitude. La foule était admise à l'une des portes sur deux rangs de quatre personnes, et la sortie était organisée à l'autre extrémité du bâtiment. Toute la nuit une foule nombreuse s'est pressée devant Westminster attendant patiemment, en dépit de la pluie et du froid, l'ouverture des portes. La cohue était composée de personnes appartenant à toutes les classes de la société, et était étrangement cosmopolite. Tous les pays et toutes les races étaient représentés. Il n'y avait aucune distinction de rang, l'ouvrier en sarrau s'y couchait avec le gentleman de West End.

On estime à plusieurs centaines de mille les personnes qui ont défilé aujourd'hui devant le cercueil d'Edouard VII, et un dernier hommage ému au souverain bien-aimé.

La Comète de Halley.

Berkeley, Cal., 18 mai.—La première partie des calculs sur la comète de Halley, entreprise par le département astronomique de l'Université de Californie, à la requête de la Société astronomique et astrophysique d'Amérique, a été confirmée hier.

L'information suivante a été télégraphiée par les astronomes qui se sont rendus à Honolulu pour observer aujourd'hui le passage de la comète devant le disque solaire:

"La comète est arrivée à 3 degrés d'arc au-dessus du centre du soleil. Son passage a eu lieu aujourd'hui à 16 heures, 7 m. 3 secondes, temps de Greenwich."

A ce sujet M. Leuchner, directeur de l'Observatoire, a fait les déclarations suivantes:

"Suivant des photographies prises le 11 mai la queue de la comète avait un diamètre de deux millions de milles à l'endroit où elle entra en contact avec la terre, mais de nouvelles observations faites ces jours derniers indiquent qu'elle diminue rapidement en longueur et en largeur."

"Ainsi des photographies prises hier à Lick ne donnaient plus à la queue de la comète qu'une largeur de un million de milles."

"Théoriquement cette queue s'étendra sur 180 degrés à l'horizon, et sera probablement visible dans le sud-ouest si la clarté de la lune ne gêne pas les observations."

"Le phénomène passera en-

tièrement inaperçu sur le continent américain, et il est douteux que les observateurs de l'Orient puissent s'en rendre compte."

New York, 18 mai.—Le professeur Asrold Jacoby de l'Université de Columbia a abandonné son télescope absolument convaincu que le passage de la queue de la comète de Halley ne provoquerait aucun phénomène dignes d'être observés.

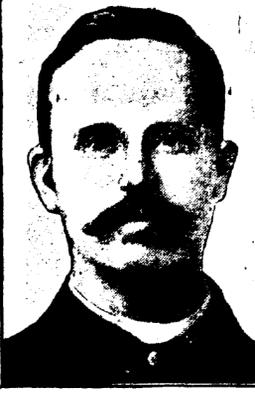
"Les personnes qui organisent des 'parties de comète' ne verront rien du tout, a ajouté l'ast nomme. Demain la comète se couchera. Presque en même temps que le soleil et ne sera pas visible à l'œil nu; par contre vendredi soir elle brillera de tout son éclat à l'aube, et si le temps est clair présentera un merveilleux spectacle."

Atlanta, Ga., 18 mai.—Les marchands d'onguents et de pilules pour conjurer les effets du passage de la comète de Halley ont fait des affaires d'or aujourd'hui dans le quartier habité par la population de couleur d'Atlanta.

Il y a eu de nombreux meetings dans les églises et la plupart des ouvriers ont abandonné leur travail.

Chicago, 18 mai.—Le professeur E. Barnard, de l'Observatoire de Yerkes, déclare qu'il a eu ce matin une vue splendide de la comète de Halley, entre 1 heure et 3:30 heures.

A Gagné Quinze Livres



"Je suis en meilleure condition physique que je ne l'ai été pendant des années. J'ai l'estomac, les reins et le foie en bon état," dit Mr. William A. Burgess.

"Pendant mon service dans l'Armée des E. U. de 1898 à 1901, je contractai une maladie de l'estomac et des reins dont j'ai toujours souffert depuis, et pour laquelle je reçus une pension. J'essayai de nombreux remèdes, mais aucun n'eut d'effet digne d'attention. Je commençai à y avoir trois mois à prendre du Duffy's Pure Malt Whiskey comme médicament. J'en ai pris trois bouteilles et j'ai déjà gagné quinze livres. Je continue à le prendre, et je ne crois pas qu'il y ait de médicament qui soit égal à celui-ci. Mon estomac, mon foie et mes reins sont en meilleure condition qu'ils l'ont été pendant des années, et si ces trois organes du corps sont gardés en bon état on reçoit peu de notes de médecin. Je recommande avec plaisir le Duffy's Pure Malt Whiskey comme tonique, stimulant et reconstruisant de tout le système."—WILLIAM A. BURGESS, P. O. boîte 575, Danville, Ill.

Duffy's Pure Malt Whiskey

est devant le public depuis plus d'un demi-siècle et ses propriétés curatives n'ont jamais été contestées. C'est une distillation parfaitement pure de grains d'orge soigneusement brassés. Des hommes surmenés, des femmes délicates et des enfants malades trouveront dans le Duffy's Pure Malt Whiskey la santé et les forces qui leur sont si nécessaires. Il est prescrit par des médecins et par tout reconnu comme un remède de famille.



Si vous faites des conseils, écrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Company, Rochester, New York, et vous recevrez gratuitement un prospectus qui vous expliquera comment vous pouvez vous procurer ce médicament. Les lettres de lettres faites par des hommes et de femmes de tous les rangs de la société, vint et trente, qui ont été guéris et soignées par l'usage de ce grand médicament et qui continuent à jouir d'une bonne santé. En vente chez les pharmaciens, épiciers et marchands, ou directement à \$1.00 une grande bouteille.

"La queue de l'astre était extraordinairement brillante, a ajouté le professeur, mais beaucoup plus courte qu'elle paraissait dimanche dernier."

Stanford, Ky., 18 mai.—Des centaines de noirs ont passé la nuit en prière dans les églises de cette ville, redoutant l'approche de la comète et se préparant aux pires calamités.

Les champs sont dévastés par les ouvriers qui affluent dans la ville pour assister aux meetings religieux.

Le lieutenant-colonel Ames sera traduit devant un conseil de guerre.

Manille, 18 mai.—Suivant des ordres parvenus de Washington le lieutenant colonel Robert A. Ames, de l'armée américaine, a été mis aux arrêts de rigueur, aujourd'hui, et sera prochainement traduit en cour martiale sous l'accusation d'avoir tenu une conduite indigne d'un officier et préjudiciable à la discipline militaire.

Les mesures prises contre cet officier sont le résultat d'une enquête qui a suivi le suicide du lieutenant Clarence M. Janney, du 12me d'Infanterie. Ce suicide avait eu lieu après un dîner donné au domicile de Ames, à Fort William McKinley. La femme du suicide est toujours au fort et sera probablement le principal témoin devant le conseil de guerre.

La mort tragique du lieutenant Janney remonte au 12 mars dernier. Dans la soirée de ce jour Janney et sa femme avaient assisté à

un dîner donné par Ames. Le capitaine William J. Jordan du 12e d'infanterie était le quatrième convive.

Suivant les dépositions recueillies par la Commission d'enquête Janney au cours du dîner aurait reconnu un sceau à champagne qui lui appartenait et dont son épouse avait fait cadeau à Ames. Une querelle éclata entre les deux conjoints, Janney reprochant en termes amers à sa femme ce qu'il considérait comme une infidélité.

Finalement il exigea des excuses de sa femme ce que celle-ci s'empressa de faire et ce qui mit temporairement fin à l'incident. Le dîner fut repris et se termina paisiblement.

Un peu après cependant Janney quitta subitement la maison et ne tarda pas à réapparaître en brandissant un revolver et en proférant des paroles incohérentes.

Avant que les convives eussent pu intervenir, le lieutenant portait l'arme à sa tempe et se faisait sauter la cervelle. La mort fut instantanée.

Immédiatement après le suicide Ames avait été placé aux arrêts, mais l'enquête préliminaire l'avait lavé de tout soupçon et il avait été relâché. L'affaire avait alors été transmise au département de la guerre à Washington, qui vient d'ordonner sa comparution en conseil de guerre.

Mme Janney avant son mariage était une demoiselle Madeline McKusick, membre d'une famille bien connue de San Francisco. Elle avait épousé en premières noces un Dr Pierre Burguière, mais après avoir obtenu son divorce en 1908 elle se remarqua avec le lieutenant Janney qui l'année suivante fut envoyé aux Philippines avec son régiment.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIÈME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXVII

LA VOIX QUI ACCUSE

son mouvement et ne s'arrêta point à sa protestation indignée. Il continua, comme pressé d'en finir.

—Vous conserverez intacte la fortune que j'ai donnée à Solange.

—Asses, monsieur! s'écria la comte. Je ne veux rien de la fortune de Solange ni de la vôtre. Je suis venu ici ce soir, poussé par une question puissante, qui ne touche point à la fortune, mais à l'honneur!

—Parlez, mon gendre, dit le financier d'une voix rauque.

Le mot "honneur", dans la bouche de Christian, le faisait fremir d'avance, inconsciemment.

—Un doute affreux a été semé en moi, reprit le lieutenant, très pâle, en s'adressant à la cheminée de marbre noir... et ce doute, je viens vous demander de le faire cesser.

—Un doute... répéta l'ancien notaire, que tout faisait trembler.

Christian de Lignières s'approcha tout près du bureau, et, après une hésitation et un ornel effort:

—Quelqu'un connaît le meurtrier de général de Vallombreuse, dit-il froidement.

Il voulait parler. Sa voix s'étrangla dans sa gorge.

—Cet homme veut livrer le meurtrier à la justice, poursuivit l'officier.

—Mon Dieu!... articula péniblement l'ancien notaire, en se cramponnant aux bras de son fauteuil.

—Vous connaissez cet homme, achève de Lignières, implacable. Il a été enfermé sur votre ordre dans un asile d'aliénés... Et il vous accuse vous-même... Je l'ai entendu, là bas, à la maison de fous.

M. Charbillier n'avait plus la force ni le courage de lutter, de combattre pour se sauver. Il s'affaissa en murmurant:

—Boutterelle!... —Oui, Boutterelle, reprit le mari de Solange. Il a donc dit vrai?... Mais défendez-vous... Parlez!... de grâce parlez donc!

Un effrayant silence entre ces deux hommes, dont l'un accusait l'autre d'un crime, d'un assassinat. On eût pu entendre battre leurs cœurs.

Halestant, hagard, M. Charbillier, les dents claquant de fièvre, regardait son gendre comme pour implorer sa miséricorde. Celui-ci, bouleversé, n'osait reprendre le terrible interrogatoire.

—Alors, dit-il enfin... vous ne vous disculpiez pas?... Alors, Boutterelle n'a pas menti... C'est vous... vous qui avez tué?... —Oui... Moi...

Ce fut dit dans un souffle. Et pourtant, il sembla que ces paroles tombaient lourdes, comme une porte de fer, entre ces deux êtres pour les séparer à jamais.

Christian de Lignières avait reconnu, ainsi d'horreur devant l'atroce vérité... devant l'aveu sans appel.

—Et moi, cria-t-il soudain, moi, l'ami de la victime, j'ai épousé votre fille... la fille d'un assassin!... J'ai joué de votre luxe... le luxe éblouissant de sang... Oh! honte! Je vous maudis, je vous hais!...

M. Charbillier ne répondit pas. Mais des pleurs s'échappaient entre les doigts voltant son visage.

Il dit enfin, d'une voix faible, comme éteinte:

—Ne m'accablez pas... Je suis un misérable... Mais je suis un malheureux!... Oui, j'ai assassiné le général... J'étais fou... J'avais besoin d'argent... J'étais au bord de l'abîme... Et je ne voulais pas que ma Solange connût la ruine et la détresse...

—Et vous les avez indignées à toute une famille, à des innocents bien étrangers à vos folles cupidités... C'est infâme!... —Dieu m'a puni, Christian. Vous, au moins, ayez pitié de moi. J'ai réparé, à présent, autant que j'ai pu... et j'ai souffert... Mais de grâce, n'ajoutez pas votre malédiction à celle de ma victime... ma victime qui

m'apparaît chaque nuit en des songes terribles.

—Je vous ai épargné la malédiction de votre fille en éloignant d'elle les soupçons. Je ne puis faire plus...

—Cela me suffit. Merci! Le reste ne m'est plus rien... Laissez-moi... Faites de moi ce que vous voudrez, maintenant... Toute mort me sera douce.

—Votre fille a porté mon nom, monsieur, je ne puis le laisser dés honorer par votre crime à vous...

Je vous abandonne à votre chagrin et à votre remords. Mais désormais il n'y a rien de commun entre nous. Je quitte cet hôtel où je n'aurais jamais dû entrer... Adieu!

XXVIII

LE BIEN POUR LE MAL

Après quelques jours passés à préparer la reprise de ses études, Philippe dit un matin à sa mère:

—Maman, dans la joie du retour, j'ai oublié de remplir un devoir.

—J'irai demain.

Le lendemain, quand le frère de Geneviève se présenta à l'hôtel de l'avenue d'Antin, on le fit passer, pour attendre M. Charbillier, dans un hall ouvrant largement sur le jardin d'agrément qui s'étendait derrière la principale demeure.

Le hall de hall décapotait sur ce jardin une perspective solennelle à la vue.

Philippe en franchit le seuil et se trouva dans un véritable parc en miniature. La pelouse était traversée d'allées aux courbes harmonieuses, aboutissant à un parterre rectangulaire enroulé d'une terrasse dont la balustrade était une merveille de l'architecture.

Au fond, un groupe d'arbres à l'ombre desquels une pièce d'eau étendait sa nappe paresseuse; la teinte bleu foncé en décelait le profondeur. Gracieusement, des cygnes évoluaient à sa surface.

Parmi ces arbres, Philippe remarqua un monument de marbre tout récemment construit, à en juger par sa blancheur éclatante. Porté après de ce monument par sa lente promenade, le jeune homme s'arrêta auprès de la porte percée d'une ouverture, comme les portes des chapelles des caves.

Un coup d'œil à l'intérieur lui permit d'apercevoir une sorte d'antel très riche, où brillaient de vieillesse.

An-dessus du fronton, ces mots:

A MA FILLE

Là, M. Charbillier venait chaque jour passer de longues heures... Là ce père, orgueilleux de son enfant, venait pleurer et prier.

Il avait fait édifier ce sanctuaire meublé de reliques et de souvenirs. C'était comme un musée de douleurs et de tendresses brisées. Après de ces objets ayant appartenu à Solange et semblant lui parler d'elle, s'élevait maintenant sa vie.

Une relique sacrée était tout pour lui, maintenant.

Rien d'autre ne l'intéressait plus... C'était son monde. Elles bornaient son horizon.

Parfois un soupir gonflait sa poitrine et s'exhalait de sa gorge, et deux grosses larmes coulaient de ses paupières silencieusement...

Solange, c'était tout ce qu'il avait aimé ici-bas... Solange avait été l'unique but de sa vie...

Pour Solange, il était devenu criminel!... assassin!... Et Solange, était morte... A quel bon vivre, maintenant? Qu'importait, dorénavant, tout le reste?

En ce moment, à genoux sur les marches de l'antel, M. Charbillier, abîmé, sanglotait et appelait sa fille; et sa voix était douce et gémissante, comme celle d'un enfant qui souffre.